

Grand-Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SÉCURITÉ

L'aube d'un jour nouveau sur nos monts vient
[d'éclaire ;
Suisses, levons les yeux et saluons l'aurore
De cet heureux esprit qui répond à nos vœux,
Et fait un peuple uni d'un peuple valeureux.

Reliés en Etat, dans un divers langage,
Ne connaissant qu'un Dieu digne de notre hom-
[mage ;
Un seul et même esprit, du Latin, du Germain,
Fera, du cœur d'un Suisse, un cœur vraiment
[humain.

Un pour tous, tous pour un, c'est bien notre devise,
Elle oblige chacun, mais n'a rien qui divise.
L'esprit d'un vrai chrétien, invite à s'entr'aimer ;
Il est humain d'aimer, suisse de s'entr'aider.
Et les flots d'étrangers, rencontrant nos frontières
Diront : N'y touchons pas ; c'est un peuple de frères ;
Comme ils le sont entre eux, ils le seront pour
[nous ;

Et le Dieu qui les garde, y veille en Dieu jaloux.
Et la Sécurité, s'enfuyant de la terre ;
Qui voit, fût-ce en passant, cet îlot solitaire,
Libre du Rhône au Rhin, des Alpes au Jura,
Dira : Restons ici ; n'allons point au delà !
Romainmôtier, février 1916. Ch. P.

Entre jeunes époux. — Ma chère amie, tu
devrais tout de même l'acheter un chapeau neuf,
le tien est un vieux gabon qui est décidément
passé de mode.

— Plus souvent, mon chéri, que je vais m'a-
cheter un chapeau ! Offre-moi plutôt une paire
de bottines dernier cri ; les messieurs ne nous
regardent plus le visage ; ils ne regardent que
les jambes !

LE SOLDAT VAUDOIS

LE Vaudois aime l'uniforme ; il escompte le
moment où il « passera » son école mili-
taire et s'il a le malheur d'être exempté ou
réformé du service, c'est pour lui un grand cha-
grin. Une jeune fille y regardera à deux fois
avant de s'unir pour la vie à un citoyen qui n'est
pas militaire.

Le Vaudois aime l'armée, la sienne surtout et
croit volontiers qu'il n'y en a point d'aussi belle,
ni d'aussi solide. On raconte qu'un bon vigneron
de Lavaux animé du véritable esprit militaire
s'écriait dans le feu d'un discours patriotique :
*Chez nous chaque échalas de nos vignes est
une forteresse !*

Avant 1874, alors que le militaire devait four-
nir son armement, son équipement et son habil-
lement, le Vaudois avait à cœur d'être bien
armé, bien équipé et bien vêtu. Rappelons, puis-
que nous parlons d'équipement, que la suppression
des épaulettes, conséquence de la loi de
1874, fut difficilement acceptée dans le canton ;
on pleura sur la disparition de cet ornement si
décoratif :

Ainsi c'est donc fini ! dans leurs cartons couchées,
Les épaulettes vont dormir d'un long sommeil.
Ah ! malheur aux cruels qui les ont arrachées !
Le remords trouvera leurs retraites cachées,
Et le ciel leur prépare un châtement pareil !

Le suprême désir d'un Vaudois était d'être
recruté dans les « *boutons jaunes* » ; on enten-
dait par cette expression, les corps de l'artillerie,
du génie et des carabiniers. Les derniers surtout
formaient un corps d'élite et jouissaient d'une
réputation d'autant méritée, qu'il était difficile
d'entrer dans cette troupe ; les privilégiés qui y
étaient admis dépensaient des sommes folles
pour avoir une arme de précision, richement
ornée, un *weidsac* pourvu de tous les perfec-
tionnements et une tunique verte de drap fin.
L'esprit de corps a toujours été très développé
dans cette troupe.

Les chasseurs à cheval, transmutés plus tard
en dragons et guides, se recrutèrent dans la

classe des riches agriculteurs et gentilshommes
campagnards ; les envieux disaient que pour
faire partie de la cavalerie, il suffisait d'être
gros, grand, riche, fort et bête, ce qui était une
pure calomnie !

Oui, on était « chauvin » jadis, dans le canton
de Vaud, en matière militaire !

Une chose, par exemple, que le Vaudois dé-
teste : c'est la raideur allemande, la *straffheit*
prussienne. Le Vaudois n'aime pas les ordres
brefs, cassants et la discipline fondée sur les
punitions, la crainte, la sévérité et l'humiliation,
parce que tout cela tue l'affection et la sympa-
thie entre supérieurs et inférieurs.

Et cependant, le respect de l'uniforme et du
galon était très développé dans la patrie vau-
doise et subsistait dans la vie civile. On lisait et
on lit encore des avis mortuaires annonçant le
décès, à l'âge de 60 ans, de M. X. ancien ser-
gent major ; la poste distribue des lettres à M. Y.
négociant, brigadier du train.

Le Vaudois sous les armes, comme tous les
soldats, chante volontiers pour abrégier la lon-
gueur de la route et les heures de pluie au can-
tonnement, tout en « buvant un verre », comme
c'est l'habitude dans le canton de Vaud... si
beau ?

Jadis Napoléon I^{er} était le sujet d'une foule de
chansons militaires ; puis on chanta des refrains,
des scies et aussi des chansons patriotiques,
mais moins artistement que nos confédérés alé-
manes. Dès son apparition et actuellement en-
core, un chant qui a toujours du succès, c'est
l'immortel *Roulez, tambours*, d'Amiel, cette
entraînante *Marsillaise* suisse, que nos frères
de la Suisse allemande chantent aussi ; c'est
sous l'impression de ce chant guerrier que nous
dirons pour terminer ces lignes :

C'est le grand cœur qui fait les braves ;
La Suisse, même aux premiers jours,
Fit des héros, jamais d'esclaves !

D^r R. MEYLAN.

(Archives suisses des traditions populaires.)

Avant et après. — Un paysan consultait un
avocat sur un conflit qu'il avait avec son voisin.
L'avocat, l'ayant ouï, lui dit :

— Monsieur, votre affaire est bonne.

Le paysan paya l'avocat et lui dit :

— Eh ! bien, voyons, Mossieu, dites-moi voir,
à présent, si vous trouvez toujours ma cause
aussi bonne qu'avant ?

C'ÉTAIT EN 1792

UN de nos fidèles abonnés a l'amabilité de nous
adresser copié de l'ordonnance que voici, du
général Bernard de Murali, trésorier du Pays
de Vaud, commandant du corps d'occupation des-
tiné à protéger Genève, menacée par les troupes
du général français Montesquiou.

Les événements qui se sont passés dans notre
haut état-major, ces derniers temps, donnent un
regain d'actualité à cette ordonnance à laquelle
LL. EE. de Berne avaient accordé leur sanction.
Nous respectons l'orthographe.

Ordonnance

de S. Exc. le Seign. Haut Commandant
concernant
les Délits et Crimes militaires.

1. Tout soldat est tenu sous peine très sévère,
d'obéir aux Officiers, Sergents et caporaux de son
régiment, et à tous ceux des autres Corps,
qui sont dans le même Quartier, ou Camp, en
tout ce qu'ils lui commanderont pour le service
de l'Etat.

2. Tout soldat, qui insultera, ou emploiera
des actes de violence vis-à-vis de ses Officiers,
sera puni de dix ans de chaîne ; vis-à-vis des
Officiers d'autres corps, de 4 ans de chaîne, et
à l'égard des Bas-Officiers, à un an de chaîne.

3. Tout soldat posé en sentinelle, qui quittera
son poste, sans avoir été relevé par son Caporal,
ainsi que celui qui sera trouvé endormi sera
puni d'un an de prison.

4. Tout soldat qui s'enivrera, étant de service,
sera puni de quinze jours de prison, au pain et
à l'eau.

5. Quiconque donnera, ou fera connaître à
l'ennemi ou à aucun autre qu'à celui à qui il
doit être donné, le mot de l'Ordre, sera puni de
mort.

6. Tout soldat offensé par un autre, s'adres-
sant à son Officier, qui lui fera faire la répara-
tion qu'il jugera nécessaire.

7. Celui qui frappera, insultera ou attaquera
une sentinelle, sera puni d'un an de chaîne.

8. Tout Soldat qui excitera une sédition ou
mutinerie, qui entreprendra quelque chose con-
tre la sûreté du Quartier ou du Camp, sera puni
de mort.

9. Tout Soldat qui aura dit quelques paroles
tendantes à la sédition, sera puni d'un an de
chaîne.

10. Tout soldat qui aura entendu quelques
paroles tendantes à la sédition, sans en avertir
ses supérieurs, sera puni de six mois de prison.

11. Tout soldat qui aura fait quelque entre-
prise ou conspiration contre l'Etat, et la sûreté
des villes de sa domination, sera puni de mort.

12. Tout soldat qui aura eu connaissance de
quelque entreprise ou conjuration contre l'Etat,
sans l'avoir découvert sur-le-champ à ses Supé-
rieurs, sera puni de dix ans de chaîne.

13. Ceux qui voleront dans les maisons, ou
autre part, ainsi que ceux qui par des menaces
extorqueront de l'argent de leurs hôtes, seront
notés d'infamies, et punis suivant la gravité du
délit.

14. Personne ne doit avoir correspondance
avec l'ennemi, sous peine de la vie.

15. Tout soldat qui ne suivra pas ses drapeaux
dans une allarme, champs de bataille, ou autres
affaires de guerre, sera, comme infâme et lâche,
puni de mort.

16. Tous ceux qui laissent échapper des pri-
sonniers, qui leur ont été consignés, seront
punis d'un mois de prison, ou plus, suivant
l'importance du prisonnier et la consigne qu'ils
auront reçue.

17. Il est défendu, sous peine d'un mois de
prison, d'insulter les Magistrats, dans les en-
droits où la troupe séjourne ou passe.

Donné au Quartier général, à Nion, ce 16 oc-
tobre 1792.

CHANCELLERIE DE GUERRE.

A choix. — Dans une ville de bords des bords
de la Limmat, un Anglais s'adressant à un com-
missionnaire — portefaix — demande l'adresse
d'un bon hôtel.

Le commissionnaire lui indique successive-
ment : L'Aigle ?... L'ours ?... Le Cygne ?...

— Aô nô ! Une autre bête ! A.

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine :
Dimanche, 20 février, en matinée, *Denise*, comé-
die en 4 actes d'Alexandre Dumas fils, en soirée
Le Maître de Forges, comédie en 5 actes de
Georges Ohnet, *Théodore et Cie*, vaudeville en
3 actes de Nancey et Armont.

Jeudi, 24 février, *Sapho*, pièce en 4 actes d'Al-
phonse Daudet.

Vendredi, 25 février, *Giroflé-Girofla*, opérette
en 3 actes de Ch. Lecocq, représentation donnée par
la troupe du Théâtre Lyrique de Genève.

Kursaal. — Spectacles de la semaine :
Samedi, 19 février, à 8 h. 30 et dimanche, 20
février, à 2 h. 30, *Ruy-Blas*, pièce en 5 actes de
Victor Hugo. En soirée, dernière représentation,
Un fil à la patte, 3 actes de fou-rire, de Feydeau.
Prochainement : Clôture de la Comédie. Début de
l'Opérette.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.
Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

¹ La fin des épaulettes, par Louis Favrat.